

Portraits en creux

Un entretien avec Mathieu Pernot

Par Catherine Guesde

Deux expositions mettent à l'honneur le travail du photographe documentaire Mathieu Pernot. A travers un assemblage de documents divers, il donne à voir des fragments de vies aux marges, des détenus de la prison de la Santé aux migrants arrivés en France.

Comment la recherche se fait-elle ? Comment les hypothèses se formulent ? Comment les théories s'inventent ? Comment le savoir se conserve ? Comment les artistes créent ? Comment les œuvres s'exposent-elles ? La Vie des Idées souhaite, sous forme de podcasts, donner la parole aux acteurs de la vie intellectuelle et culturelle. Du laboratoire à l'atelier, de la bibliothèque à la scène, la Vie des Idées se met à l'écoute.

Mathieu Pernot pratique la capture d'images au sens large : la prise de vue s'inscrit chez lui dans une entreprise plus large de prélèvement de traces, d'archives, d'images préexistantes, ou de production collective de documents. Ses deux expositions en cours à Paris donnent à voir un ensemble hétérogène de documents, articulés de manière thématique.

L'Atlas en Mouvement, au Collège de France, donne à voir la question migratoire à plusieurs échelles : celle, humaine, du récit de réfugiés arrivés en France au terme d'un long parcours ; celle, plus large, de la nature tout entière qui, de la circulation des pollens aux révolutions des astres, est toujours en mouvement. Aux côtés des photographies de Mathieu Pernot se trouvent des témoignages de réfugiés sous la forme de récits, dessins, vues du ciel ou de tracés cartographiques de leur parcours ; autant de « moyens de raconter ce qu'ils sont par l'image », pour reprendre les mots du photographe.

Mathieu Pernot est photographe ; son travail s'inscrit dans la tradition d'un art politique, nourri d'histoire et de sociologie. Dans une démarche proche de la photographie documentaire, il a développé plusieurs projets consacrés à l'enfermement – carcéral ou psychiatrique – dans des séries telles que *Les Hurleurs* ou *L'asile des photographies* ; plus récemment, il a présenté aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, une exposition, *Les Gorgan* qui retraçait les destins individuels des membres d'une famille rom. Son travail réalisé avec l'historien Philippe Artières sur les archives de l'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur a été récompensé par le prix Nadar en 2013. Il a également obtenu le prix Niépce en 2014.

Pour son exposition au 104, le photographe a organisé une « évaison de mots et d'images ». « La Santé » rend visible ce qui aurait dû disparaître avec la prison parisienne de la Santé au moment de sa destruction : l'intérieur des cellules, et les inscriptions et images retrouvées aux murs, devenus surface d'expression le temps de la détention. On y voit des pages de magazines découpées – de la pornographie aux images religieuses en passant par la publicité pour des marques de luxe –, des cartes du monde annotées et des graffitis, dépositaires des imaginaires développés en situation d'enfermement.

A partir de ces documents épars, ces deux expositions construisent des récits à plusieurs voix, des portraits en creux d'acteurs que le Mathieu Pernot se refuse à constituer en sujets photographiques, préférant leur donner la parole de manière détournée.

Nous avons rencontré le photographe au Collège de France pour une visite guidée de l'Atlas en mouvement, et un entretien au cours duquel il retrace la genèse de ces deux expositions.